

Salut bonnes gens !

Le billet précédent (« Naufragés ») a pointé -pas si innocemment que cela...- là où **ça** (cf. Groddeck, <https://www.amazon.fr/Livre-du-%C3%87a-Georg-Groddeck/dp/2070293890> , 2,99€ seulement -ironie-! *) fait manifestement un peu mal, là où « **ça** » coince : l'endroit où pour les confinés dépressifs « **ça** » grippe féroce, mais où nous tous sentons la mortifère menace de la tristesse qui rode.

Vos commentaires, questions et critiques, nombreux -le confinement stimule l'épistolaire- et acérés, portent sur cette **difficile articulation entre « linéaire » et « impromptu »** : d'un côté les nécessaires étayages des rituels, de ce qui se répète, de l'autre la non moins nécessaire recherche - « invention », disent les archéologues- de l'inopiné, de l'inouï.

A/ CARTOGRAPHIE

Deux mythes illustrent métaphoriquement deux réponses à cette apparente contradiction :

1) Abel et Caïn : le laboureur sédentaire Caïn, l'homme à la praxis ritualisée, tue Abel, le berger nomade, nourri d'horizons neufs ; je rappelle, c'est souvent oublié dans notre civilisation de sédentaires, que « Dieu » avait préféré les offrandes d'Abel -sic!-...; qu'elle soit descriptive, propitiatoire ou injonctive (?) cette histoire dit l'impossibilité de résoudre la contradiction autrement que par un meurtre : mieux vaut, dans cette optique (« panoptique », cf. Foucault - https://wiki.lereset.org/_media/foucault_michel_surveiller_et_punir_naissance_de_la_prison_2004.pdf *-

et... Hugo - « *L' œil était dans la tombe et regardait Caïn* »...), UN regard, UNE Institution (le déviant sera « *hérétique* », cf. <http://www.taneb.org/2015/12/canon-cat-holique-heresies-dec-2015.html>), UN dogme.

Le confinement -institutionnel, psychologique, social, sociologique- est la réponse univoque : on ne « bouge pas » de son monde, on conspue l'excentrique outrecuidant et l'Altérité méconnue (cf. https://www.amazon.fr/%C3%89trangers-%C3%A0-nous-m%C3%A9mes-Julia-Kristeva/dp/2070326187/ref=sr_1_1?_mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&dchild=1&keywords=%C3%A9tranger+%C3%A0+nous+m%C3%A9me&qid=1588320242&sr=8-1 *) .

Et on s'ennuie, dans son « *corridor tout noir, et qui a(vait) au fond sa porte bien fermée* » (Mme Bovary).

2) Artémis : déesse de la frange (elle y chasse, d'où la simplification abusive en « déesse de la chasse »...), elle s'occupe des seuils, et particulièrement de la limite entre forêts « *apprivoisées* » et « *vierges* » : le nigaud qui ne sait franchir correctement les limites, le pauvre Actéon, est dévoré par ses chiens, en perdant sa propre nature d'humain.

Son culte rend possible de parcourir **à la fois** un territoire balisé ET de l'inconnu riche d'une arborescence infinie.

La réponse grecque, évidemment liée à l'intelligence rusée (Métis) indique la voie de ce paradoxal alliage du ferme et de l'encore inconsistant (cf. https://www.amazon.fr/N%C3%A9cessité-%C3%A9-philosophie-naturelle-biologie-moderne-ebook/dp/B00R34UQ2I/ref=sr_1_1?_mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crd=26T71FZE0S2FR&dchild=1&keywords=le+hasard+et+la+n

Toute la difficulté consiste à accepter cette arborescence, ce fouillis : c'est d'autant plus difficile si, par précaution -ou éducation-, on a passé sa vie à **éroder l'Imaginaire**, à en censurer soigneusement les aspects sulfureux...

B/ LA MORSURE DE L'OURS EN PELUCHE

Accepter l'impromptu, l'improbable est d'autant plus facile ... qu'on l'a imaginé **en amont** ; aux marins qui partent loin, aux malades qui risquent de mourir, à l'enfant qui risque de tomber, il importe de suggérer qu'ils **imaginent** toutes les hypothèses, même les plus angoissantes : l'éventail qui va de l'hypothèse optimiste à la conclusion la pire apprivoise à toutes les éventualités.

Mais... c'est contre-intuitif, la plupart des personnes gardant un zeste de « *pensée magique* » (« *je le pense, je le dis, DONC... cela va arriver ... Veillons DONC à ne pas penser, à ne pas imaginer !* »).

Ils argumentent ainsi :

- « *Si l'Imaginaire n'est pas censuré, il peut devenir paradigmatique : dans une Pensée Magique, penser une image de l'objet rend cet objet Réel, donc donner du corps à un fantasme risque d'en accélérer le passage à l'acte* »

→ Au contraire ! Si l'Imaginaire perd sa caractéristique d'être libre, il risque de s'appauvrir : le Symbolique tendra à s'éroder, et le passage à l'acte sera dans un premier temps refoulé, puis mis en œuvre sous la forme violente du « *retour du refoulé* » -acting out- (cf. la « *pauvreté* » et l'immobilisme de l'Imaginaire des criminels, ancrés à des « *rituels* » sommaires et répétitifs qui sont leur « *signature* »...). Un psychisme irrigué par un Imaginaire riche va nourrir un Désir changeant, inventif, en dialectique avec l'Altérité, un psychisme censuré va **ratiociner des scénarios figés** (« *La psychose, c'est ce qui ne bouge plus !* »)

- « *Si le Symbolique est une mise en forme de l'Imaginaire, il devient un « objet » Réel, banalisé, trivial, (texte, musique, totem, emblème « récupérés » par le quotidien et ... le marché) et perd toute sa sacralisation* » :

→ en effet, le Symbolique risque de s'éroder, et nécessite une « **re-sacralisation** » sacramentelle dès que le rituel vire en routine.

- « *Si le Symbolique est gavé d'Imaginaire, sans feed back du Réel, il risque de recouvrir le Réel d'un discours Alpha impérialiste, totalitariste et intégriste (du complotisme à la paranoïa en passant par le fanatisme) »*

→ en effet, le Réel risque d'être sommé de ressembler à l'image que l'on s'en fait, faute de quoi... il va falloir **supprimer le Réel** (délire, drogues, repli incestueux, et dans une certaine mesure T.O.C, dépression et/ou... violence, pulsion d'emprise et de toute puissance, intégrisme.)

Je suggère, pour comprendre ces liens subtils et donc les risques de blocages, la métaphore de l'**OURS EN PELUCHE** : il s'agit

de définir un « **ENTRE DEUX** » ni vraiment Imaginaire ni vraiment Réel : le « Symbolique » .

Un enfant, dès la perception d'une absence (du parent, du caregiver...), élabore, par le truchement de l'**objet transitionnel**, une consolation (future « *console de jeu* » -humour...) . Cet objet peut devenir sujet d'une histoire, l'enfant peut le perdre et... il sera malheureux, le retrouver et... il sera content, prétendre qu'il ne veut pas être lavé etc. Et si le « *doudou* » trouve ses limites d'anthropomorphisation -difficile d'humaniser un vieux

chiffon !- , l'enfant va donner vie, par exemple, à une peluche.

Ainsi, l'enfant a un **ours en peluche** favori : tour à tout objet de câlin, d'actes de violence, de connivence (« *toi seul me comprends* »), l'ours est « **comme** » **vivant** (« *pour de semblant !* »): l'enfant le sent malheureux quand l'ours est oublié ou dans le noir, ravi d'être retrouvé et chéri.

Faut-il penser que cette instance Symbolique (au sens où elle donne forme au système contra-phobique de l'enfant) soit « hors Réel » ?

→ Non !: l'enfant inscrit l'ours dans un « presque Réel », mais serait parfaitement **stupéfait SI L'OURS EN PELUCHE LE MORDAIT** ! La frontière est tue mais... visible. Elle structure toute la **dialectique** entre « *POUR DE SEMBLANT* » & « *POUR DE VRAI* ».

Qu'elle disparaisse (j'ai déjà souligné et déploré ailleurs la disparition du « *POUCE !* » dans les pratiques enfantines, et le dérapage rapide entre « *VIOLENCE MIMÉE & VIOLENCE RÉELLE* » -une AK 47 est à la fois un Symbole et une arme qui tue...-), et ...

- le jeu agonistique vire en violence
- le jeu de séduction vire au harcèlement, voire au viol
- le « sketch » familial vire en blessures chroniques et en symptômes psychiatriques
- le jeu syndical vire en émeute
- le discours vire en promesse de Réel
- l'espérance vire en déréalisation
- etc.

Le confinement imposé exacerbe la toxicité d'un Imaginaire lui aussi trop confiné, censuré, ou simplement inusité faute d'exercices et d'entraînement à **donner une forme symbolique à un Imaginaire éblouissant**.

C/ « Exercices spirituels »

Je mime, non sans auto dérision, les Jésuites du XVI/XVII/XVIIIème siècle : « confiné » par une blessure au siège de Pampelune, Ignace de Loyola constate que les rêveries anecdotiques, pragmatiques et mondaines ont peu d'intérêt, alors que l'**Imaginaire lyrique** est vivifiant...

Donc... quelques « exercices » à destination de ceux que l'ennui engrise trop :

- trouvez une image (photographie, tableau, paysage, demeure, site) et... imaginez-vous l'arpentant (avec Jérôme Bosch c'est assez croquignolet...)
- stoppez un film, un roman, une tragédie et... imaginez-vous entrant dans l'histoire pour la modifier, la terminer ou la poursuivre à son gré
- considérez la représentation (image, statue, description) d'un personnage et... imaginez-vous conversant avec lui (ou plus si affinité ; moi c'est Athéna!)
- ouvrez un livre au hasard, et d'un doigt aveugle et innocent pointez UN mot, immédiat support à réflexion, à imagination, à réflexion (un ami protestant, Frédéric, m'a offert naguère une boîte d' où chaque jour on peut tirer un verset de la Bible, à fin de méditation...)
- si vous êtes musicien : écoutez un morceau, prenez votre biniou et « interprétez-le » à l'aune de votre propre imagination

- si vous êtes photographe : aiguiser votre sérendipité pour faire un « instantané » d'un détail apparemment anodin que votre regard va rendre signifiant
- si vous êtes en famille : échangez vos places à table et... explorez les postures de l'Autre, ses scénarios, ses sketches (« permutation », μετάληψις)
- imaginez une autre disposition des meubles, de la décoration
- imaginez vous « Autre », déguisé, habillé, maquillé, coiffé autrement
- bref, imaginez de l'Altérité, comme... la naufragé du billet précédent !

J'espère avoir répondu à ceux/celles qui ont rituellement questionné : « *Soit, mais concrètement ?* »...

Bien à vous

Jean Pierre Benat

* vous m'avez demandé des lectures... Dont acte !

PS. Si vous souhaitez être biffés de la liste de diffusion (proches, amis, alliés et -nombreux!- collègues), prévenez moi par courriel, je le ferai sans désespérer.